

## HOMÉLIE 36

«Frères, ne devenez pas des enfants par l'esprit, soyez-le quant à la malice; du côté de l'esprit, soyez des hommes parfaits.»

1. C'est avec raison qu'après avoir largement démontré sa thèse, il donne plus de véhémence à son discours, il en vient à de graves reproches, rappelant un exemple qui s'applique d'une manière frappante à ce qu'il dit. En effet, les enfants sont en admiration et restent bouche bée devant des objets sans valeur; ils n'éprouvent rien de pareil devant les choses les plus importantes. Comme les Corinthiens s'imaginaient également tout avoir, parce qu'ils avaient le don des langues, qui n'était que le dernier des dons, l'Apôtre leur tient ce langage : Il Ne devenez pas des enfants;» ne soyez pas dénués de sens quand il faudrait précisément être sages; soyez enfants, soyez simples concernant l'injustice, la vaine gloire et l'orgueil. Pour être enfant dans la malice, il faut de plus être prudent. De même que la prudence avec la perversité ne sera jamais la prudence, de même la simplicité avec la déraison ne saurait être la simplicité. Celle-ci doit exclure la démence, comme celle-là l'iniquité. Les remèdes amers ou doux plus qu'ils ne doivent l'être ne produisent pas leur effet, ni la simplicité ni la prudence non plus quand elles dépassent les bornes. Aussi, nous recommandant de les équilibrer dans notre vie, le Christ disait : «Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.» (Mt 10,16) Mais qu'est-ce donc d'être enfant dans le mal ? C'est ne pas même le connaître. Voilà comment l'Apôtre veut que ses disciples soient. Ecoutez-le : «On entend parler chez vous d'une fornication ...» (1 Cor 5,1) Il ne dit pas qu'on la commet, il dit qu'on en parle. Ce genre de mal ne vous est donc pas inconnu, il a frappé vos oreilles.

Son désir était qu'ils fussent en même temps dans l'enfance et la virilité, celle-là pour le vice, celle-ci pour la prudence. L'homme lui-même n'aura réellement cette qualité, n'aura droit à ce titre d'homme qu'à la condition d'être enfant; s'il n'est pas enfant pour le vice, il ne sera pas homme non plus. Le pervers n'a pas même la raison, bien loin d'avoir la perfection. «Il est écrit dans la loi : Je parlerai à ce peuple dans d'autres langues, d'une manière inusitée, et même alors ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur.» La loi cependant ne porte rien de semblable; mais, je l'ai déjà dit, il désigne sous le nom de loi l'Ancien Testament tout entier, sans en excepter les prophéties et les livres historiques. Le témoignage qu'il cite est tiré d'Isaïe. Il rabaisse de nouveau le don des langues pour le bien de ses auditeurs; et pourtant il en fait encore ici l'éloge. Cette locution, «et même alors,» montre que le miracle aurait pu les convertir par lui-même, et que, s'ils n'ont pas cru; c'est uniquement leur faute. – Pourquoi Dieu l'a-t-il accompli s'ils ne devaient pas croire ? Afin d'apparaître en toute occasion ne négligeant rien de son côté. Quand Paul a fait voir en s'appuyant sur le prophète que le miracle n'était pas très avantageux, il poursuit en ces termes : «Ainsi donc le don des langues est un prodige pour les infidèles et non pour les fidèles, tandis que le don de prophétie l'est pour les derniers et non pour les premiers. Si, lorsque l'Eglise est réunie, tous se mettaient à parler les langues, des hommes simples ou des infidèles entrant tout à coup, ne diraient-ils pas que vous êtes atteints de folie ? Mais supposez que tous prophétisent, cet infidèle ou cet ignorant, entrant dans l'assemblée, sera convaincu par tous, jugé par tous; les secrets de son cœur seront dévoilés, et, tombant la face contre terre, il adorera Dieu, il proclamera que Dieu est vraiment en vous.»

Bien des doutes naissent dans votre esprit au sujet de ce que nous venons de dire. S'il est vrai que le don des langues soit un miracle pour les infidèles, comment Paul a-t-il pu s'exprimer ainsi : S'ils vous entendent parler les langues, ils vous déclareront atteints de folie ? Si la prophétie n'est pas pour les infidèles, mais bien pour les fidèles, d'où vient que les premiers y trouveront un gain ? «Si quelque infidèle entre pendant que vous prophétisez, a dit l'Apôtre, il sera convaincu par tous, il sera jugé par tous.» Ce n'est pas la seule difficulté qui se présente; il en est une autre, que voici : Le don des langues nous apparaît ici comme supérieur à celui de prophétie. Dès que le premier est un signe pour les infidèles et le second pour les fidèles, ce qui ramène les étrangers et les introduit dans la famille l'emporte évidemment sur ce qui ne fait qu'épurer les mœurs de la famille elle-même. Que signifient donc toutes ces paroles ? – Nous n'y trouverons pas de difficulté réelle ni d'obscurité; nous y découvrirons même une parfaite harmonie, si nous examinons les choses avec une sérieuse attention. Le don de prophétie est vraiment utile à tous, et non le don des langues. Après avoir affirmé que le don des langues est un signe, Paul n'a pas manqué d'ajouter qu'il est simplement un signe, c'est-à-dire, un objet d'étonnement beaucoup plus qu'un moyen

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

d'instruction «pour les infidèles et non pour les fidèles.» Concernant le don de prophétie, il dit la même chose en sens inverse : «La prophétie n'est pas pour les infidèles, mais pour les fidèles.» Le fidèle n'a pas besoin de voir des signes ou des prodiges; il ne lui faut que l'enseignement et l'exhortation. – Et comment dites-vous que la prophétie est utile aux uns comme aux autres, m'objectera-t-on, quand l'Apôtre affirme qu'elle est pour les fidèles et non pour les infidèles ? – Si vous examinez les choses avec soin, vous verrez clair dans ce passage. Paul ne dit pas que la prophétie n'est pas utile aux infidèles, il dit seulement qu'elle ne leur est pas un signe, au fond sans valeur, comme le don des langues; car celui-ci n'a pas d'autre but que de les jeter dans l'étonnement et le trouble. En réalité, le signe n'est qu'un moyen indifférent par lui-même. Ainsi le prophète dit : «Faites de moi un signe;» mais il ajoute aussitôt : «Pour le bien.» Il dit ailleurs : «Je suis devenu pour beaucoup une sorte de prodige,» un véritable signe. (Ps 85,17; 70,7)

2. Et, pour vous bien montrer qu'il n'a pas ici parlé du signe comme d'une chose utile de tout point, Paul ajoute ce que le signe produit. Que va-t-il dire ? «Ils vous accuseront de folie.» Or, ce n'est pas à la nature même du signe, c'est à l'ignorance des accusateurs qu'il attribue cette accusation. Il ne faut pas toujours attacher le même sens à ce nom d'infidèles : parfois il s'applique à ceux dont le mal est incurable et qui s'obstinent dans leurs égarements; parfois à ceux qui peuvent changer de conduite, tels qu'étaient les infidèles qui surent admirer l'enseignement des apôtres touchant les grandeurs de Dieu, tels qu'étaient aussi Corneille et ses compagnons. Voici donc à quoi revient le langage de l'Apôtre : La prophétie exerce son action sur les fidèles et les infidèles; tandis que le don des langues, quand il est entendu par des infidèles et des insensés, non seulement ne leur est d'aucun avantage, mais leur est encore un sujet de dérision, parce qu'ils ne voient que l'extérieur du signe, ce qui les frappe d'une vaine stupeur. S'ils avaient été doués d'intelligence, ils en auraient profité, comprenant alors dans quel but le signe était donné. Il n'y avait pas alors que des hommes accusant de démençe ou d'ivresse ceux qui parlaient; beaucoup les écoutaient avec admiration comme les hérauts des magnificences divines. Les railleurs étaient donc les véritables insensés. Aussi, lorsque Paul annonce aux disciples qu'on les accusera de folie, ajoute-t-il que cette accusation viendra des ignorants et des infidèles. La prophétie n'est par circonscrite dans le signe seul, elle va par elle-même à produire la foi, elle est de nature à faire du bien à tous sans distinction.

S'il ne le dit pas au moment même, il s'en explique formellement dans la suite de son discours. On le voit par cette parole : «Il est convaincu par tous.» Rappelons l'ensemble du texte : «Si tous prophétisent, qu'un infidèle ou bien un ignorant entre dans l'assemblée, il sera convaincu par tous, il sera jugé par tous; et de la sorte les secrets de son cœur deviendront manifestes. Tombant alors la face contre terre, il adorera Dieu, proclamant que Dieu est réellement en vous.» La supériorité de la prophétie ne consiste donc pas uniquement en ce qu'elle agit sur les uns et les autres, elle consiste encore à ramener les plus impudents même des infidèles. Le miracle n'était pas égal, lorsque Pierre convainquit Saphire, ce qui fut un acte de prophétie, et lorsqu'il parla toutes les langues; dans le premier cas la correction s'étendit à tous, dans le second il parut être saisi de délire. Après avoir dit que parfois le don des langues est inutile, comme il vient d'atténuer cette même assertion en rejetant la faute sur les Juifs, il va jusqu'à déclarer qu'il est nuisible. – Et pourquoi, me dira-t-on, a-t-il été donné ? – Pour que l'interprétation l'accompagne; sans un tel secours il aboutit en sens contraire de sa destination auprès des ignorants ! «Si tous parlent les langues, qu'il survienne au milieu de vous des infidèles ou des ignorants, ils diront que vous êtes atteints de folie.» C'est ainsi que les apôtres furent regardés comme étant dans l'ivresse : «Ces hommes-là sont pleins de moût.» (Ac 2,13) Mais ce n'est pas au signe qu'il faut s'en prendre, c'est à la grossièreté des Juifs. L'Apôtre ne suppose un tel langage que dans la bouche «des infidèles et des ignorants;» il entend blâmer par là l'ignorance et l'infidélité. Ce n'est pas au rang des choses condamnables qu'il désire mettre ce don, c'est au rang de celles qui n'ont pas une très grande utilité; il veut aussi réprimer l'excès en ce genre et monter la nécessité de recourir à l'interprétation. Comme la plupart, au lieu de se proposer un but utile, n'usaient de ce don que par ostentation ou par intérêt, il les détourne surtout d'un tel abus, faisant voir aux coupables qu'ils peuvent même en souffrir dans leur considération, puisqu'ils s'exposent à passer pour fous.

C'est un trait frappant de la méthode de Paul, c'est sa marche habituelle; quand il veut éloigner d'une chose, il montre qu'elle nuit justement dans ce qu'on se propose. Agissez de la même façon : voulez-vous détourner quelqu'un de la volupté, montrez-lui de quelles douleurs elle est la source; voulez-vous l'éloigner de la vaine gloire, faites-lui comprendre quel en est le déshonneur. Voilà comment procède l'Apôtre. Quand il veut détacher le cœur des riches de

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

l'amour des biens d'ici-bas, il ne se borne pas à leur dire que cette passion est nuisible, il leur déclare qu'elle jette dans les tentations : «Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation.» (1 Tim 6,9) Comme les richesses semblent affranchir des épreuves, il les accuse précisément de les susciter. Plusieurs s'appliquaient à la sagesse étrangère, espérant la faire servir à l'affermissement des dogmes révélés; il leur fait voir qu'elle détruit la vertu de la croix, bien loin de lui venir en aide. D'autres portaient leurs jugements devant les tribunaux extérieurs, regardant comme une honte d'être jugés par leurs frères; il leur déclare qu'ils se déshonorent en portant ailleurs leurs contestations. D'autres encore prétendaient donner un témoignage de leur parfaite science en ne s'abstenant pas des viandes immolées aux idoles; il leur prouve que ne savoir pas ménager les intérêts du prochain, c'est une science bien imparfaite. Il en est de même ici : comme ils étaient pleins d'admiration pour le don des langues, à cause de leur amour pour l'éclat; il leur montre que c'est là ce qui doit le plus les humilier, et, non content de leur enlever leur prétendue gloire, il les place sous un soupçon de folie. Ce n'est pas tout d'abord cependant qu'il parle de la sorte; ce n'est qu'après avoir longuement disserté pour les disposer à mieux accepter sa parole, qu'il renverse toutes leurs idées. Il aime à suivre, nous l'avons déjà remarqué, ce mode de démonstration. Et dans le fait, lorsqu'on veut ébranler une opinion fortement enracinée pour y substituer l'opinion contraire, il ne faut pas frapper le coup en commençant; on ne serait alors que ridicule aux yeux des auditeurs prévenus; ils ne sauraient admettre ainsi ce qu'ils regardent comme le plus étrange paradoxe. Ce n'est donc qu'après avoir appelé leur attention sur d'autres points et s'être ainsi préparé les voies, qu'on peut essayer de modifier leurs croyances.

3. Ainsi fait encore Paul, quand il traite du mariage. Le grand nombre se tournant de ce côté comme vers un port tranquille, son intention est de les convaincre que le calme et la tranquillité sont plutôt hors de cet état. S'il leur eût dit cette vérité tout d'un coup et sans préparation, il ne les aurait pas facilement persuadés; mais, en émettant cette proposition à la suite de beaucoup d'autres, en choisissant bien le moment, il ébranle profondément les âmes. Même méthode au sujet de la virginité; c'est après une longue dissertation qu'il dit enfin : «Je vous ménage ... Je veux que vous soyez sans préoccupation.» (1 Cor 7,28-32) Il est donc conséquent avec lui-même en parlant du don des langues, en le dépouillant du faux éclat que les Corinthiens pensaient y trouver, en leur déclarant même qu'il les rabaisait aux yeux des infidèles. Le don de prophétie n'attire aucun déshonneur, même de ce côté; il n'est pas moins glorieux qu'utile. Personne n'accusera de folie celui qui prophétise; loin d'en faire un objet de moquerie, on sera pour lui plein de respect et d'admiration. «Il sera convaincu par tous;» ce qu'il a dans le cœur sera mis en évidence, si bien que tous l'apercevront clairement. Non, ce n'est pas la même chose de voir entrer quelqu'un qui parle persan ou syriaque, et d'entendre dérouler les secrets de son cœur, soit qu'on ait tenté l'épreuve avec une mauvaise intention, soit qu'on se présente avec sincérité; d'entendre révéler en quelque sorte tout ce qu'on a fait ou pensé, ceci frappe davantage et peut tout autrement procurer le bien.

Au sujet du don des langues, Paul trouve le secret de dire à ses auditeurs : Vous délirez. Mais ce n'est pas de lui-même, c'est l'opinion des autres qu'il traduit : «Ils diront que vous êtes atteints de folie.» Maintenant il fait parler les choses elles-mêmes et ceux en qui le bien s'est réalisé : «Il sera convaincu par tous, il sera jugé par tous, et de la sorte les secrets de son cœur seront manifestés; tombant la face contre terre, il adorera Dieu et déclarera que Dieu est vraiment avec vous.» Ici, pas d'incertitude. Plus haut le fait est présenté sous une forme vague et douteuse : un infidèle pourrait bien porter cette accusation de folie; mais à présent aucun doute n'est exprimé : l'infidèle sera dans l'admiration, il adorera, il confessera, par les actes d'abord, et puis par les paroles. C'est ainsi que Nabuchodonosor lui-même adora le Seigneur, en disant : «Votre Dieu est en toute vérité le Dieu qui révèle les mystères, puisque vous avez pu me dévoiler celui-ci.» (Dan 2,47) Voyez-vous à quel point la philosophie est puissante, comme elle a changé cet homme violent, comme elle l'a conduit à de saines croyances ? «Que faire donc, mes frères ? Si, lorsque vous vous réunissez, chacun de vous peut ou chanter un pieux cantique, ou donner un enseignement, ou parler une langue, ou faire une révélation, ou fournir une interprétation, que tout se fasse pour l'édification commune.» Voilà bien le fondement et la loi du christianisme. De même que l'affaire de l'artisan est de bâtir, de même celle du chrétien est d'être utile en tout à ses frères. Paul s'était fortement déchainé contre le don des langues; il ne veut pas cependant qu'on le juge superflu. Ne s'étant d'abord proposé que de réprimer l'arrogance de ceux qui s'enorgueillissaient, il l'énumère de nouveau parmi les autres dons : «Chanter un cantique, donner un enseignement, parler une langue.» C'est par un don spécial que dans ces premiers temps on composait un cantique ou

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

qu'on instruisait les fidèles; mais tout cela n'avait qu'un but, l'amélioration du prochain. Rien donc sans intention.

Si vous ne venez pas pour édifier votre frère, pourquoi venez-vous ? Je ne tiens pas grand compte de la différence des dons; je n'ai qu'une chose à cœur, je n'en recherche point d'autres: c'est que tout serve à l'édification. Celui qui ne possède qu'un don inférieur pourra de la sorte dépasser celui qui possède un don supérieur; l'édification commune est la raison d'être de tous les dons. Ce but n'étant pas atteint, le don tourne à la condamnation de celui qui l'a reçu. A quoi bon prophétiser, je vous le demande; à quoi bon ressusciter un mort, si personne n'en retire un avantage ? Dès lors que telle est la fin des dons, et qu'on peut arriver au même résultat par une voie différente, ne vous enfliez pas des prodiges que vous opérez, et ne vous laissez pas non plus abattre si vous êtes privés d'un tel pouvoir. «S'il en est qui parlent une langue, que ce ne soit pas plus de deux ou trois, parlant du reste l'un après l'autre, et qu'il y en ait un pour interpréter. S'il n'y a pas là d'interprète, celui qui possède le don des langues devra se taire dans l'église; qu'il ne parle qu'à lui-même et à Dieu.» Que dites-vous, ô grand Apôtre ? Après que vous avez si longuement démontré que ce don est inutile, qu'il ne sert de rien sans le secours d'un interprète, vous ordonnez maintenant qu'on parle les langues ? – Je ne l'ordonne pas, répond-il, et je ne le défends pas non plus. – Quand il disait : «Si vous êtes appelés par quelque infidèle, et si vous désirez vous rendre à son appel,» (1 Cor 10,27) il ne vous donnait certes pas un ordre et ne vous faisait pas une défense. Il s'exprime ici dans le même sens : «Qu'il parle à lui-même et à Dieu.» Ne peut-il consentir à se taire, a-t-il tellement soif d'honneur, qu'il ne parle qu'en lui-même ? En donnant une semblable permission, il impose une véritable défense, puisqu'il force à rougir.

4. Ainsi fait-il plus haut en parlant du mariage : «Or, je vous le dis, à cause de votre incontinence.» (1 Cor 7) Quand il est question de la prophétie, il ne s'exprime plus de même. Et comment donc ? Par manière de commandement et de loi. «Que les prophètes parlent au nombre de deux ou trois.» Il ne réclame pas ici d'interprète, il ne ferme pas la bouche à celui qui veut prophétiser, il ne dit pas comme il disait tout à l'heure : «S'il n'y a pas là d'interprète, qu'il se taise.» Celui qui parle une langue ne saurait suffire. C'est à celui qui possède les deux dons à parler; quant au premier, s'il veut parler, qu'il ait avec lui un interprète. Le prophète est interprète aussi, mais de Dieu; tandis que vous l'êtes de l'homme. «S'il n'y a pas là d'interprète, qu'il se taise.» On ne doit rien faire de superflu, rien par ostentation.» Qu'il parle à lui-même et à Dieu;» c'est-à-dire dans son âme, sans mouvement et sans bruit, si tant il le veut. – L'apôtre ne parle pas en législateur, mais bien comme un homme qui fait une concession dont on doit rougir. C'est dans le même sens qu'il disait ailleurs : «Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui.» (1 Cor 11,34) En paraissant faire une concession, il frappe avec plus de force. Ce n'est pas pour faire étalage de vos dons, c'est pour l'édification de vos frères, que vous vous réunissez. Il le disait en commençant : «Que tout se fasse pour l'édification.» Puis il continue : «Que les prophètes parlent au nombre de deux ou trois, et que les autres jugent.» Il n'ajoute jamais rien à ses paroles, comme lorsqu'il parle du don des langues.

Mais pourquoi ? Alors la prophétie ne se suffit pas, d'après lui, puisqu'il en appelle au jugement des autres. – Elle se suffit amplement, dans la pensée de l'Apôtre; il ne ferme plus ici la bouche, il n'impose plus le silence, dans le cas où personne ne peut interpréter, il ne porte plus cette interdiction : «S'il n'y a pas là d'interprète, qu'il se taise.» En disant de même ici : S'il n'y a pas là de juge, qu'il ne prophétise pas, il entend simplement prémunir l'auditeur. Il parle ainsi pour avertir les fidèles de veiller à ce qu'un devin ne se glisse pas dans leurs réunions. Il leur avait imposé les mêmes précautions dès le principe, quand il établissait la différence entre la divination et la prophétie. Il insiste maintenant pour obtenir ce discernement et cette vigilance, afin que le diable n'ait plus aucun accès. «Si quelqu'un étant assis reçoit une révélation, que le premier garde le silence. Car vous pouvez tous prophétiser les uns après les autres, pour que tous soient instruits et que tous soient exhortés.» Quel est le sens de ces paroles ? Si, pendant que vous parlez et prophétisez, un autre est excité par l'esprit, gardez le silence. – Ce qu'il a prescrit touchant le don des langues, il l'exige encore ici; qu'on ne parle pas tous ensemble. Il y a cependant ici quelque chose de plus divin : Paul ne se borne pas à cette mesure d'ordre, il suppose une révélation. A quoi bon l'un aurait-il désormais parlé, l'autre étant mu par l'esprit prophétique ? – Et que ne parlaient-ils l'un et l'autre ? – C'eût été du désordre et de la confusion. – Que ne laisse-t-il parler le premier ? – Ce n'eût pas été non plus raisonnable; car, si l'esprit excitait l'autre pendant que celui-là parlait, c'était sans nul doute pour le faire parler à son tour.

Pour consoler ensuite celui qu'il oblige à se taire, Paul continue : «Vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous soient instruits et tous consolés.» Voyez comme il

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

donne de nouveau la raison de chaque chose. Puisqu'il impose un silence absolu à celui qui parle les langues, quand un interprète n'est pas là, la parole étant alors inutile, c'est à bon droit qu'il ordonne aussi d'arrêter celui qui prophétise, quand la prophétie n'a plus d'utilité, quand elle doit même susciter le désordre, le trouble et la confusion. «Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.» Avec quelle énergie, de quelle manière terrible il réprime toute prétention ! De peur que l'homme ne s'opiniâtre et ne cause une sédition, il fait voir que le don même est dans un état de dépendance; c'est l'exercice de ce don qu'il désigne ici par esprit. Or, si l'esprit doit être soumis, beaucoup plus est-il juste que vous ne résistiez pas, vous qui le possédez. Puis il montre combien c'est une chose agréable à Dieu : «Dieu n'est pas, poursuit-il, un Dieu de dissension; il est le Dieu de la paix, comme je l'enseigne dans toutes les assemblées des saints.»

Que de moyens mis en œuvre pour obtenir le silence et pour consoler celui qui cède la place à l'autre ! Avant tout, Paul ne veut pas que ce soit une cause d'abattement; et de là cette parole : «Vous pouvez tous prophétiser alternativement.» Il déclare ensuite que telle est la volonté de l'Esprit : «Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.» En troisième lieu, le Seigneur le tient pour agréable : «Il n'est pas un Dieu de dissension; il est le Dieu de la paix.» Enfin, c'est une loi qui règne dans le monde entier; on n'exige d'eux rien d'étrange : «Je l'enseigne dans toutes les assemblées des saints.» Quoi de plus redoutable que de telles considérations ? L'Eglise était alors un ciel, l'Esprit saint gouvernait toute chose, il animait de son souffle divin les hommes constitués en dignité. Nous n'avons plus aujourd'hui que les symboles de ces dons. Nous redisons bien encore ce nombre de deux ou de trois, nous déterminons les rôles : quand l'un se tait, l'autre commence; mais images que tout cela, souvenirs des réalités antiques. Voilà pourquoi, lorsque nous avons prononcé quelques paroles, le peuple répond : Avec votre Esprit. Cet usage atteste que de telles paroles étaient inspirées autrefois, non par la sagesse personnelle du prêtre, mais par l'Esprit de Dieu. Il n'en est plus de même à notre époque, et je parle maintenant de moi.

3. L'Eglise ressemble de nos jours à la femme dépouillée de son ancienne prospérité, qui ne plus guère que d'inutiles vestiges de sa grandeur évanouie, qui ne peut montrer désormais que des coffres vides, les écrins de ses bijoux précieux : l'Eglise est cette femme tombée dans le dénûment. Ce que je dis ne s'applique pas seulement aux dons, le malheur ne serait pas tellement grand; il faut l'entendre encore des mœurs et de la vertu. Les chœurs des veuves et des vierges étaient alors pour l'Eglise un magnifique ornement; elle en est désormais privée, elle n'en a plus que les apparences. Sans doute nous avons encore aujourd'hui des veuves et des vierges; mais elles sont loin d'avoir revêtu la brillante armure qu'il faudrait porter à de pareils combats. Le trait distinctif de la vierge, c'est de n'être en sollicitude que pour les choses de Dieu, de s'attacher uniquement à le prier; la veuve également ne se fait pas tant reconnaître en refusant de contracter de nouveaux liens qu'en pratiquant l'hospitalité, l'aumône, la constance dans la prière, et tous les autres devoirs que l'Apôtre énumère d'une manière si précise dans son épître à Timothée. Parmi les femmes même engagées dans le mariage, nous pourrions en citer dont la vie respandit du plus pur éclat de la vertu; mais ce n'est pas la seule chose qu'on leur demande; on leur demande aussi un sincère dévouement pour les pauvres : ce qui faisait surtout la gloire de ces femmes de la primitive Eglise, je ne puis pas dire de celles de nos jours. Au lieu de se couvrir d'or, elles empruntaient à la charité toute leur parure. Aujourd'hui cette parure est rejetée, les femmes s'enveloppent entièrement d'un réseau d'or, dont le péché a formé les mailles.

Vous présenterai-je encore un écrin vide, où manque l'ancien bijou ? Elles se réunissaient autrefois pour chanter des psaumes en commun : nous sommes encore fidèles à cet usage; seulement, toutes n'avaient alors qu'un cœur et qu'une âme, tandis qu'à présent, les dissensions et les luttes partout, au lieu de cette parfaite harmonie et de cette seule âme. Celui qui préside à l'Eglise souhaite encore à tous la paix, tel qu'un père rentrant dans sa maison; ce nom de paix retentit sans cesse, la réalité ne se rencontre nulle part. Les maisons elles-mêmes étaient alors des églises : maintenant les églises sont aussi devenues des maisons, et souvent pires que les autres. Dans une antique maison, vous pouvez voir régner l'ordre : la maîtresse de maison occupe là son siège d'honneur avec une dignité complète, et les servantes s'occupent à tisser en silence; chacun des serviteurs a la main au travail qui lui est prescrit. Ici règnent au contraire le désordre et la confusion, on dirait une véritable hôtellerie, tant le rire et l'agitation ont ici de liberté; on se croirait aux bains ou sur les places publiques, dans le bruit et le tumulte de la foule. Et c'est chez nous seulement que de telles choses se passent; ailleurs on ne dit pas même un mot à son voisin dans une église, quand ce serait un ami qu'on n'aurait pas vu depuis longtemps : on ne parle que hors de l'enceinte, et

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

certes à bon droit. Car enfin, l'église n'est pas une salle de jeu, une boutique de parfumeur, une de ces officines qui s'ouvrent sur l'agora : c'est la demeure des anges et des archanges, c'est le palais de Dieu, c'est le ciel même. Supposé qu'on vous introduise au ciel, y verriez-vous un père, un frère, que vous n'oseriez pas leur parler : de même ici ne devons-nous avoir sur les lèvres que des paroles saintes, puisque c'est également ici le ciel.

Si vous ne le croyez pas, tournez vos regards vers cette table, rappelez-vous pour quelle cause et dans quel but elle est dressée, songez quel est celui qui vous y sera tout à l'heure offert, et frémissez déjà. Lorsque quelqu'un aperçoit le trône royal, tout est en éveil dans son âme, il lui semble que le roi va se présenter. Et vous aussi, soyez pénétrés d'un saint effroi avant ce moment redoutable; relevez-vous avant que les voiles sacrés s'ouvrent et que le chœur des anges s'avance; montez jusque dans le ciel. Mais celui qui n'est pas initié ignore ces choses; il faut donc que nous appelions ailleurs son attention. Les considérations à lui présenter ne nous manqueront pas pour le ranimer, le détacher de la terre, lui faire prendre son essor. Vous donc qui n'êtes pas initié, quand vous entendez cette parole du prophète : «Voici ce que dit le Seigneur,» élancez-vous de cette terre jusque dans le ciel; comprenez quel est celui qui vous parle ainsi par la bouche d'un homme. Aujourd'hui, lorsqu'un mime est là pour vous amuser, lorsqu'une femme perdue joue son rôle, le théâtre est calme et silencieux, on prête une oreille attentive, pas de bruit, pas de tumulte, pas le moindre mouvement, quoique personne n'impose le silence; et lorsque Dieu, du haut du ciel, nous parle de si terribles mystères, nous avons vraiment l'impudence des chiens, nous n'avons pas pour Dieu le respect que nous avons pour une courtisane !

6. Vous êtes saisis d'horreur en entendant ces paroles ? Ah ! soyez-le plutôt quand vous agissez de la sorte. A propos de ceux qui dédaignent les pauvres et qui mangent seuls, Paul s'écriait : «N'avez-vous pas vos maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous donc l'église de Dieu, et voulez-vous couvrir de honte ceux qui n'ont rien ?» (1 Cor 11,22) Permettez qu'à mon tour je dise à ceux qui dérangent et parlent dans l'église : N'avez-vous pas vos maisons pour vous divertir ? Méprisez-vous donc l'église de Dieu, et voulez-vous entraîner au désordre ceux qui désirent la décence et la paix ? – Mais il nous est agréable, il nous est précieux de causer avec des connaissances. – Je ne vous en empêche pas, pourvu que ce soit dans vos demeures, sur la place publique, aux bains; l'église n'est pas un lieu de causerie, elle est l'école de la religion. Maintenant on ne la distinguerait pas de l'agora, ni du théâtre même, si j'ose dire toute ma pensée, tant les femmes qui s'y réunissent l'emportent par leurs molles attitudes et leurs funestes atours sur celles qui s'y prostituent. Aussi, que d'impudiques n'attirent-elles pas après elles ? Si quelqu'un se propose de tenter ou de corrompre une femme, aucun endroit, je le crois fort, ne lui paraîtra plus favorable que l'église. Faut-il vendre ou acheter, l'église encore lui paraîtra plus favorable que la place du marché. Plus d'affaires s'engagent ici que dans les officines. S'agit-il de mal parler ou d'écouter les médisances, c'est également une chose qui se rencontre ici plus souvent qu'à l'agora. Voulez-vous entendre les nouvelles politiques, ce qui se passe dans les camps ou dans les familles, n'allez pas aux tribunaux, ne vous asseyez pas chez les médecins; c'est ici que vous trouverez les personnes les mieux informées à ce sujet; il n'est pas de maison qui rivalise sous ce rapport avec l'église.

Peut-être vous ai-je blessés au cœur; je ne puis pas le croire. Quand vous persévérez dans vos habitudes, comment supposerais-je que vous êtes sensibles à ce qui vous est dit ? Il est donc nécessaire de revenir fréquemment sur ces reproches. De tels désordres sont-ils bien tolérables ? peut-on s'y résigner ? Nous nous fatiguons, nous nous épuisons chaque jour, afin que vous emportiez d'ici quelque utile leçon; et nul d'entre vous ne se retire avec un gain quelconque; c'est une perte de plus que vous avez subie. Vous vous êtes réunis pour votre condamnation, puisque, n'ayant aucune occasion de péché, vous éloignez d'ici les personnes décentes et vertueuses, en les affligeant sans cesse par votre conduite désordonnée. Que répond le grand nombre ? – Je n'entends pas ce qu'on lit, je ne distingue pas même les paroles. – C'est que vous êtes vous-même bruyant et agité, c'est que vous n'êtes point venu dans de pieuses dispositions. Que dites-vous ? vous ne comprenez pas les paroles qu'on vous adresse ? Mais c'est pour cela même qu'il vous fallait être attentif. Si l'obscurité qui les enveloppe ne peut pas tenir votre âme en éveil, beaucoup plus les eussiez-vous dédaignées en les trouvant claires. Tout n'est pas facile à saisir, et c'est pour secouer votre paresse; tout n'est pas obscur, et c'est pour que vous ne perdiez pas courage. L'eunuque éthiopien n'éleva pas de telles difficultés; quoique plongé dans le tourbillon des affaires et voyageant, il tenait le livre à la main et lisait, sans pouvoir néanmoins le comprendre : et vous, quand vous avez des maîtres prêts à vous enseigner, quand il ne s'agit que d'écouter la lecture, vous mettez en

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

avant des subterfuges et des prétextes. Vous ne savez pas ce qu'on dit ? Priez donc pour l'apprendre. Mais non, il n'est pas possible que tout vous soit inconnu. Il y a là beaucoup de choses claires et faciles.

Serait-il vrai, du reste, que vous ne compreniez rien, ce n'est pas une raison pour troubler le silence et chasser d'ici ceux qui voudraient s'instruire; en vous rendant agréable à Dieu par votre calme et votre respect, vous obtiendriez de voir clair dans ce qui vous paraissait couvert de ténèbres. N'avez-vous pas la force de vous taire, sortez, afin de n'être pas nuisible aux autres. Dans l'église, il faut qu'il ne s'élève jamais qu'une voix, comme venant d'un seul corps. Voilà pourquoi c'est un seul lecteur qui se fait entendre, pendant que l'évêque est assis en silence; un seul choriste chante, et, quand tous répondent, c'est comme d'une seule voix et comme d'une seule bouche; celui qui fait l'instruction parle seul aussi. Mais, lorsque la plupart sont engagés dans des conversations si nombreuses et si diverses, irions-nous nous fatiguer en vain ? Quant à vous, vous ne croyez pas certainement nous causer un stérile ennui par votre obstination à parler de choses de néant, alors que nous vous exposons des vérités si sublimes. Le désordre n'est pas seulement dans la vie, il est encore dans l'intelligence, dans le jugement que vous portez sur les choses : vous soupirez après celles qui n'ont aucune utilité, vous poursuivez des ombres et des rêves, laissant de côté le bien réel. Le présent n'est-il pas, en effet, une vaine ombre, un rêve trompeur, ou même quelque chose de pire ? Il s'enfuit avant qu'il ait entièrement paru; mais il ne s'envole pas sans avoir causé le plus grand trouble, un trouble qui l'emporte de beaucoup sur le plaisir.

L'homme aurait-il enfoui d'incalculables richesses, la nuit une fois passée, il part dépouillé de tout; et rien n'est plus juste. Ceux qui sont riches en rêvant, dès qu'ils ont quitté leur couche, n'ont plus rien de ce qu'ils s'imaginaient posséder : ainsi des avarés. Je me trompe cependant, ils sont encore plus malheureux. Celui qui n'est riche qu'en rêve n'a jamais eu les trésors que son imagination lui représentait, il n'éprouve donc pas d'autre mal lorsqu'il échappe à son sommeil; pour l'avare, il s'éloigne privé de tous ses trésors, et n'emportant que les péchés dont ils furent une source féconde. N'ayant eu qu'une fortune chimérique, il n'a pas des maux chimériques à subir; il se trouve alors en face de la réalité. La volupté ne fut qu'un songe, mais le châtement qui la suit est loin d'être un songe, c'est un fait éternel. Bien plus, même avant ce supplice, le coupable est cruellement puni sur la terre par les innombrables ennuis, les sollicitudes dévorantes, les accusations, les calomnies, les troubles et les déchirements au prix desquels il est devenu riche. Voulons-nous donc nous affranchir des rêves pénibles et des douloureuses réalités, laissons la cupidité pour l'aumône, la rapine pour la charité. Nous acquerrons ainsi les biens présents et futurs, par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.